

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre premier

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

CHAPITRE PREMIER.

De la grande facilité qu'il y a dans la culture des Orangers.

Pour établir la preuve du contenu en ce Chapitre, j'avance cinq grandes propositions, que je tiens indubitables. La première est que nous n'avons gueres ny Plantes, ny Arbres qui reprennent avec tant de facilité. La seconde, qu'il n'y en a point qui s'accoutument si aisément de toute sorte de nourriture. La troisième que ce sont les Arbres qui vivent le plus long-temps. La quatrième, qu'il n'y en a point qui soient sujèts à moins d'infirmités : & enfin la cinquième, qu'il n'y en a point qui ayent si peu d'ennemis particuliers, que les Orangers.

Les Tons qui tuent les Fraisièrs par la racine, & les Chenilles qui les gâtent par la feuille; le Chancre qui les décolle à fleur de terre; les Mulots, & les Mouches qui détruivent les Artichaux; la gomme, les Fourmis, les Pucerons qui ruinent les Pêchers; les Tigres qui désolent les Poiriers; tous les accidens qui affligent les Melons, & ceux qui affligent toutes les Plantes Potageres; c'est ce qu'on peut appeller de véritables ennemis en fait de Jardinage, mais ennemis redoutables, ennemis invincibles, & par conséquent mille fois plus dangereux, que tout ce qui peut menacer les Orangers; cependant comme ils en ont aussi quelques-uns, car il n'est point de Plantes qui n'en ayent, je les examineray d'abord, & parleray en même temps des remedes qu'on a pour les en deffendre. Les ennemis particuliers des Orangers sont les Fourmis, les Punaises, les Perce-oreilles, &c. Mais le mal, que ces insectes peuvent faire, n'est pas mortel, il n'y a rien de plus aisé que de les garentir de leur guerre, & de leur insulte; car premierement pour ce qui est des Fourmis, qui quelquefois se jettent en foule sur un Arbre, & rongent ses feuilles; elles ne viennent communément aux Orangers, que parce qu'elles y sont amorcées par le convein des punaises; ce convein, que tous les Orangistes connoissent assez, sans que j'en fasse une description plus particulière, ne paroît faire d'autre prejudice aux Orangers si ce n'est de les rendre sales, hideux, mal propres par tout, & desagreables à voir, eux qui demandent principalement de la netteté, & de la propreté tant en leur bois, qu'en leurs feuilles; il provient donc de quelques meres Punaises qui volent, & qu'on ne connoît aussi que trop, tant par leur couleur verte, que par l'extrême puanteur, qui sort de leur corps, quand on les écrase; ces meres punaises font leur convein en Automne, & de la même maniere à peu près que les Vers à soye font le leur, elles le font particulièrement au tour du bois maigre, & sur le dessous des feuilles sales, & confuses; on le prendroit au commencement pour de petites taches de rouffeur; or pour peu que d'abord il y en ait sur un Arbre, ce convein venant à sentir les chaleurs de l'Esté suivant, il croît, il s'étend, il s'enfle jusqu'à être de la grosseur & grandeur d'une lentille, & enfin il éclôt; ainsi le nombre des Punaises se multiplie, pour produire à l'Automne une quantité infinie d'autres conveins; mais comme ce convein n'est ny errant, ny fugitif, ny volatile, il est visible & attaché, & par conséquent aisé à ôter; si bien que prenant soin de le nettoyer en quelque temps qu'on s'en apperçoive, & sur tout au sortir de la serre, comme on le peut facilement, soit avec les doigts, soit avec une petite brosse, on sera aussitôt en seureté contre les Fourmis, car elles cessent d'attaquer les Orangers, tout aussitôt que les Punaises en sont ôtées.

À l'égard des Perce-oreilles, qui sont de petits insectes, longuets, rouffâtres, fort vifs dans leur marche, & qui venant quelquefois à s'adonner aux Orangers, en rongent les fleurs, & les feuilles, & en gâtent la principale beauté; la persécution en est un peu plus fâcheuse, que celle dont nous venons de parler; mais outre qu'elle n'est pas mortelle n'allant point jusqu'aux racines, & qu'elle arrive assez rarement

ment, on a quelques expediens assez bons pour s'en défendre; le remède des cornets de papier, & des ongles d'animaux à pieds fourchus, est assez souverain; si bien que prenant soin de mettre plusieurs de ces cornets, ou de ces ongles en differens endroits de chaque Arbre, ces méchans petits insectes, qui ne font leur ravage que dans l'obscurité de la nuit, ne manquent pas de s'y aller cacher, dès que le jour paroît, ainsi visitant leur retraite de temps en temps, il est aisé de les écraser, & par ce moyen on vient à les détruire.

On a encore l'expédient des vases, soit de terre ou de bois; soit de plomb, ou de cuivre; leur figure est carrée, ou en façon d'affiette creuse, & on en fait de deux sortes; les uns sont pour mettre au tour de chaque tige, & les autres pour mettre aux quatre pieds de chaque caisse; ceux qui sont destinez pour la tige, sont de deux pieces, qu'on recole, ou qu'on ressoude aisément quand ils sont en place, & qu'ils embrassent cette tige, sans y laisser aucun vuide entr'eux & cette tige, & après cela on les remplit d'eau; les autres sont tout d'une piece, & on met au dedans de ces vases les pieds des caisses, ensuite on les remplit d'eau aussi bien que les premiers, & cela étant, les Perce-oreilles qui ne savent pas nager, ne hazardent gueres de faire le trajet de l'eau contenuë dans telles sortes de vases; ainsi on empêche sûrement que ces Perce-oreilles, ne parviennent jusqu'aux Orangers, & ne les desolent: les mêmes vases sont aussi un obstacle invincible contre les Fourmis, s'il s'en trouve d'assez opiniâtres pour venir à ces beaux Arbres, quoy qu'il n'y ait plus de ce couvein, qui les amorce si puissamment.

Il y a bien plus, car il n'est pas seulement question de défendre les Orangers de ces méchans petits animaux, il peut encore leur arriver pendant qu'ils sont dehors, d'autres inconveniens fort grands, & fort fâcheux, qui leur sont communs avec tous les autres fruitiers; ce sont de grands vents, une gelée blanche assez forte, & sur tout une grosse grêle &c. Mais outre qu'il est assez rare de voir arriver de tels malheurs; un Jardinier est grandement à plaindre, & nullement à condamner, quand il en est surpris, & particulièrement à l'égard de la grêle; c'est un mal qui se forme à notre insçu, & qui vient tout d'un coup acabler, si bien qu'il n'est pas possible de s'en garentir, quelque soin qu'on en puisse prendre; il faut donc être préparé à s'en consoler, en cas qu'il arrive.

À l'égard des vents qu'on a à craindre, comme ce ne sont d'ordinaire que ceux d'entre le Couchant & le Midy, lesquels ne soufflent gueres que dans les commencemens d'Automne, on a dû avoir cette precaution de placer les Orangers en lieu, où ils soient à l'abry de la fureur de ces vents; ce qui se peut aisément par le moyen de quelque maison, ou de quelque muraille, ou de quelque bois qui leur soit opposé, & où cependant les Orangers puissent au moins une partie du jour être veus des agreables rayons du Soleil.

Et pour ce qui est des gelées, comme on ne sort gueres les Orangers que vers la my-May, & qu'on les serre communément vers la my-Octobre; ce sont des temps, où pour lors on est apparemment hors du peril du mal, qu'elles pourroient faire, la saison de ces fortes de gelées printannieres, lesquelles sont des suites d'Hyver, finissant d'ordinaire à la my-May, & le temps de celles qui annoncent son cruel retour n'étant pas encore revenu à la my-Octobre; car pour certaines petites gelées blanches, qu'on voit quelquefois tant vers la my-May, que dans les premiers jours d'Octobre, elles ne sont pas suffisantes pour faire aucun tort considerable à des Orangers, qui se portent bien; veritablement les infirmes en peuvent souffrir, parce qu'ils sont incommodés de tout, mais ils n'en auroient nullement souffert, s'ils avoient été vigoureux; cela veut dire, s'ils avoient été habilement conduits.

Or puisque je suis persuadé, que la beauté, & la conservation des Arbres dont est question, dépend en premier lieu d'une bonne serre, si bien qu'on ne peut at-

tendre

tendre que du déplaisir, quand on s'embarque à avoir des Orangers, sans commencer par une precaution si necessaire; il s'ensuit donc que, devant que d'en venir à expliquer tout ce qui regarde leur culture, & leur conduite, la serre est la premiere chose, dont il faut icy parler, comme la premiere condition, dont il se faut assurer.

CHAPITRE II.

Des conditions d'une bonne serre.

Pour faire qu'une serre soit bonne, elle doit ce me semble avoir cinq conditions principales; qui sont premierement d'être bien exposée; en second lieu d'être bien percée, & munie cependant des secours necessaires, pour pouvoir bien fermer ces ouvertures au besoin; en troisieme lieu que les murs en soient épais & bien construits; en quatrieme lieu elle doit être bien couverte; & enfin il faut que le sol n'en soit pas creux; examinons presentement chacune de ces conditions.

Pour ce qui est de la premiere condition il n'y a personne qui ne convienne, que la meilleure de toutes les expositions est celle du Midy; en sorte que le Soleil donne dans cette serre depuis les neuf à dix heures du matin, jusqu'à ce qu'il se couche, ou qu'il soit prêt de se coucher; l'exposition du Levant, qui reçoit le Soleil depuis son lever jusqu'à Midy, ou un peu plus, est encore fort bonne; celle du Couchant, qui a le Soleil depuis midy jusqu'au soir, se peut souffrir faute des deux autres à l'égard de celle du Nord elle est tres-dangereuse, & tres-mauvaise, ne voyant que fort peu le Soleil, soit le matin, soit l'après-dîné.

La seconde condition d'une bonne serre, qui est d'être bien percée, demande que les Portes soient si bien faites, que les Orangers y puissent aisément passer, & que de plus les fenêtres soient grandes, tant en hauteur, qui doit être à peu près la même que celle du plancher à la reserve de l'apuy, lequel est d'ordinaire d'environ trois pieds, qu'en largeur, qui peut être de cinq à six pieds, afin que les ouvrant en Hyver chaque fois qu'il fait un beau Soleil, comme il est important de le faire, tous les Arbres en soient veus, & pour ainsi dire réjouis de l'aspect de ses rayons, & que s'il y a quelque peu d'humidité au dedans elle en soit ôtée par le moyen de cette belle lueur, qui a le don de deslecher l'humidité; ces fenêtres doivent encore avoir par dedans un chassis de papier double, c'est à dire un chassis qui soit colé de papier des deux côtes de son épaisseur, & par dehors un chassis de verre; je conte pour fort peu de chose les contre-vents de bois, si les chassis dont je viens de parler, nous manquent; ces contre-vents trompent beaucoup de curieux; ces chassis doivent être bien calfeutrez en Hyver, pour empêcher que l'air froid du dehors ne puisse par aucune ouverture penetrer au dedans; car sans doute il est capable d'alterer l'air chaud, & temperé, qui étoit resté dans la serre depuis les beaux jours des saisons precedentes, & sans lequel les Orangers ne peuvent conserver leur embonpoint.

En troisieme lieu toutes les murailles de la serre, & sur tout celles qui regardent le Nord, doivent avoir été bien construites de bon moellon, & de bon mortier, soit à chaux, & à sable, qui est sans contredit le meilleur, soit en plâtre qui n'est pas mauvais, pourveu que la muraille ait été faite avec tant de soin, qu'il n'y soit point esté de petits voides entre les pierres: dans les lieux où la pierre n'est pas commune, elles doivent être faites, soit de bauge, c'est à dire de terre détrempée & mêlée de foin, de chaume, ou de paille, soit d'une double cloison de bois, avec